

**Zeitschrift:** Dissonance  
**Herausgeber:** Association suisse des musiciens  
**Band:** - (2003)  
**Heft:** 79  
  
**Rubrik:** Disques compacts

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

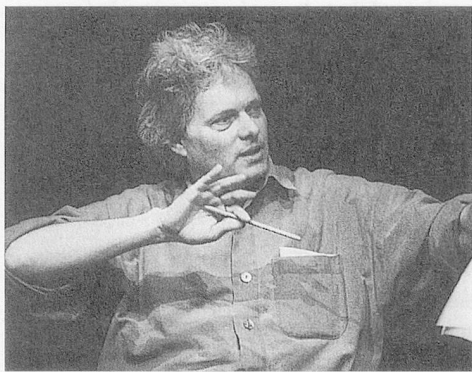
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 13.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Heiner Goebbels: **Eislermaterial**  
Ensemble Modern, Josef Bierbichler  
ECM NEW SERIES 1779 461 648-2 (2002)

### AVEC UNE EXTRÊME RETENUE



«Avec une extrême retenue» est le titre de l'interview de Heiner Goebbels qui figure dans la notice, mais on aurait aussi pu l'intituler «avec la plus grande confiance». S'il y a longtemps que nous avons découvert le côté plus calme et détendu de ce non-conformiste engagé en politique, à l'époque du «Sogenanntes Linksradikales Blasorchester», l'ouvrage dont il est question ici souligne la maîtrise formelle et musicale du sociologue diplômé qu'est Heiner Goebbels, et sa confiance dans la musique et les musiciens – confiance d'une part dans le matériau de Hanns Eisler, présenté sans fard ni retouche, confiance d'autre part dans l'Ensemble Modern, qui est ici à la fois interprète, arrangeur, acteur et improvisateur collectif. Les morceaux choisis par Goebbels n'ont pas été adaptés par lui, mais remis directement à la responsabilité de l'ensemble, comme une collection de matériau au sens le plus vrai du terme. Le résultat révèle cependant une «patte» qui ne peut reposer uniquement sur une affinité élective entre Eisler et Goebbels.

La forme est une suite de lieder d'Eisler d'après Bertolt Brecht et Peter Altenberg, entrecoupés de mouvements tirés de pièces pour orchestre, la *Kleine Sinfonie* ou la *Suite pour septuor n° 1*. Y sont encore interpolés deux «Hörstücke» qui

font entendre la voix originale d'Eisler, juxtaposition fragmentaire et sensuelle qui associe habilement la nostalgie et l'acuité intellectuelle. Le Hanns Eisler qui nous est présenté ici est le combattant, alors qu'il nous est soigneusement caché dans le choix des lieder. Le montage de ces extraits très différents de la pensée, des déclarations et de l'insistance d'Eisler est conçu en plusieurs couches et indique des liens multiples – en direction de Heiner Goebbels, d'abord, mais pas seulement. Ce n'est qu'après plusieurs écoutes que ces flots parlés donnent l'impression curieuse d'avoir été nettoyés (de leur contenu) et complètement rincés.

Dans son travail, qui est essentiellement œuvre de dramaturge, Goebbels met à disposition de l'ensemble un cadre formel bien proportionné, où s'équilibrent la musique de chambre instrumentale, complexe et fougueuse, et des lieder mélancoliques très simples, parfaitement chantés par Josef Bierbichler, mais avec retenue. Les interpolations de la voix d'Eisler et les parties improvisées donnent à l'auditeur d'autres occasions de découvrir la modernité du compositeur et penseur Eisler, en dehors de tout «brechtisme».

Les membres de l'Ensemble Modern méritent d'immenses compliments pour avoir certainement fourni la part du lion au cours de la réalisation du projet. La musique rayonne de fraîcheur, le jeu respire le plaisir, l'absence de chef ranime les espoirs des utopistes face au *fast food* produit par tant de formations spécialisées en musique contemporaine. Les improvisations (jamais excessives) semblent ne pas quitter le terrain harmonique caractéristique des lieder d'Eisler, mais étincellent quand même de créativité et d'humour, en particulier dans le superbe solo de saxophone de Wolfgang Stryi. Les adaptations et instrumentations paraissent souvent un peu lisses, mais «convenablement modernes»

dans l'écriture pour les vents, ce qui m'a semblé plus convaincant quand j'ai regardé la production télévisée. On y voit les musiciens assis sur trois côtés d'un large carré; le quatrième, ouvert vers le public, est dominé par une statuette d'Eisler. La précision des éclairages et la disposition inhabituelle des musiciens sont une contribution visuelle importante au succès de ce théâtre musical concertant et peu spectaculaire. On en vient à souhaiter que la production soit commercialisée non seulement sous forme de CD, mais aussi en DVD, ce qui serait encore mieux. On est reconnaissant sinon à ECM d'avoir renoncé à toute amplification acoustique.

Rico Gubler